Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 34 (1905)

Heft: 11

Rubrik: Lecture

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LECTURE

La Source (*Th. Gauthier*), *degré supérieur, page 88.*

Entretien sur le sujet et exposé sommaire du récit. — *a)* Connaissez-vous des sources ? D'où viennent-elles ? Où coulent-elles ? Qu'est-ce qu'elles forment en se réunissant ? Et les ruisseaux à leur tour ? Des rivières ? — Et celles-ci ? Des fleuves. — Est-ce que toutes les sources deviendront des fleuves ? — *b)* Nous allons lire l'histoire d'une source. Elle sortit de terre et prit sa course sous forme de ruisseau à travers la campagne. Elle se réjouissait de tout ce qui l'entourait et espérait devenir un grand fleuve. Elle formait ainsi cent projets d'avenir, oubliant que la vie est courte et que le berceau est souvent près de la tombe. Aussi, à peine fut-elle née qu'elle tomba dans le grand lac voisin et disparut pour jamais.

Compte rendu par les élèves.

***

Nous allons nous occuper ici uniquement de l'explication des termes. Pour ce qui concerne la marche de la leçon de lecture, nous renvoyons le lecteur aux numéros 8 et 9 du *Bulletin pédagogique,* année 1905.

Explication des termes.

1. *Tout près du lac filtre une source,*
Entre deux pierres, dans un coin ;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Qui a composé la poésie que nous allons lire ? Lisez à la page 646 ce qui est dit de l'auteur. Vous le connaîtrez mieux après avoir lu le morceau.

Filtrer. — Où filtre la source ? D'où vient-elle ? Que traverse-t-elle pour arriver à la surface ? C'est pour cela que l'on dit qu'elle filtre. Nous allons mieux expliquer ce mot filtrer. Vous avez tous vu comment votre maman s'y prend pour clarifier des liquides, des sirops, etc. Elle les passe à travers une toile. Les matières solides sont arrêtées et le liquide sort purifié. — Eh bien, cette opération s'appelle *filtrer*, et la toile employée un *filtre.* Il y a différentes espèces de filtres. Pour alimenter les villes, on filtre souvent l'eau de rivière à travers des couches de charbon ou de sable. A Fribourg, par exemple, on filtre l'eau de la Sarine au Barrage, comme vous le montre cette gravure. — *Allègrement.* — La source est-elle contente ou non de se mettre en voyage ? Contente. — Quel est le mot qui l'indique ? Allègrement. — Que signifie donc allègrement ? Gaiement. — Pourquoi prend-elle gaiement sa course ? Parce qu'elle pense s'en aller bien loin. — Donnez des mots de la même famille qu'allègrement ! Allègre, allégresse.

2. *Elle murmure : « Oh ! quelle joie !*
Sous la terre, il faisait si noir !
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Qu'est-ce qu'elle murmure ? Comment parle-t-elle, puisqu'elle murmure ? A basse voix. — Et vous, quand murmurez-vous quelquefois ? Quand nous ne sommes pas contents. — Vous voyez donc que le mot *murmurer* signifie ou parler à basse voix ou se plaindre à basse voix. — Pourquoi sa rive verdoie-t-elle maintenant ? Parce qu'elle est arrosée. — Où se mire le ciel ? Qu'est-ce qui forme le miroir de la source ? Ses eaux. — Pourquoi peut-on les comparer à un miroir ? Parce qu'elles reproduisent l'image du ciel. — Quand vous mirez-vous dans votre miroir ? Qu'est-ce donc que se *mirer ?* — Comment doit être l'eau pour que l'on puisse s'y myrer ? Claire et un peu profonde.

3. *Les myosotis aux fleurs bleues*
Me disent : Ne m'oubliez pas !
Les libellules de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats.

Que disent les myosotis ? Savez-vous déjà pourquoi on leur prête ses paroles ? — Eh bien, le myosotis est considéré comme le symbole, l'image du souvenir. Les Allemands l'appellent le « Ne m'oubliez pas. » — Ainsi, votre frère quitte la maison paternelle ; avant son départ, vous lui présentez un bouquet de myosotis. Que pensera votre frère ? Qu'il ne doit pas oublier ceux qui restent à la maison. — La source reste-t elle près du myosotis ? Non, elle continue sa course. — C'est pour cela que le myosotis lui dit : Ne m'oubliez pas. — Vous avez tous vu des *libellules ?* Voici une gravure représentant ces insectes. — On parle de leurs *ébats*, que font-elles ? Elles voltigent. — Où ? Près des russeaux. — Et vous, où prenez-vous vos ébats ? Dans la cour. — Au moyen de quoi égratignent-elles la source ? Au moyen de leur queue. — Que veut-on dire ? Que les libellules voltigent en effleurant l'eau de leur queue. — Quel est l'animal qui égratigne souvent ceux qui le caressent ou le chicanent ? Le chat. — On s'égratigne aussi aux épines quand on s'en approche trop. Que veut donc dire *égratigner ?* Déchirer légèrement la peau.

4. *A ma coupe l'oiseau s'abreuve ;*
Qui sait ? après quelques détours
Peut-être deviendrai-je un grand fleuve
Baignant vallons, rochers et tours.

Où s'abreuve l'oiseau ? Est-ce que réellement la source a une *coupe ?* — Qu'est-ce qui renferme ses eaux ? Le lit de la source. — La coupe signifierait donc quoi ici ? Le lit. — C'est bien ; mais l'auteur a plutôt voulu parler de l'eau de la source et non du lit qui la renferme. Il a dit la coupe pour l'eau de la coupe. C'est employer le contenant, la coupe, pour exprimer le contenu, l'eau. — Quand la source deviendra-t-elle un grand fleuve ? Est-elle sûre de le devenir ? Non. — Quel est le mot qui l'indique ? Peut-être. — Que devra-t-elle recevoir pour cela ? — Nommez une rivière qui fait beaucoup de contours ? La Sarine. — Pourquoi ne l'appelle-t-on pas un fleuve ? — Qu'est-ce qui force les rivières à faire des détours ? Le relief du sol, la dureté plus ou moins grande des roches qu'elles rencontrent. — Que baignera alors la source devenue fleuve ? Nommez une rivière qui baigne un vallon, lequel ? une vallée, laquelle ? des rochers, où ? En Suisse, vous connaissez certainement des tours baignées par une rivière ? Lesquelles ? La Tour d'eau à

Lucerne, celle du Werdenberg à Zurich, les tours du Château de Chillon. — Voici des cartes illustrées représentant ces tours. Que signifie donc *baigner* ici ? Cela signifie que le fleuve coule à travers le vallon, la vallée, au pied des roches et des tours.

5. *Je broderai de mon écume*
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le steamer qui fume
A l'Océan où tout finit. »

Que brodera le fleuve de son écume ? Quand l'eau forme-t-elle de l'écume ? Contre quelle partie du pont vient-elle frapper ? Contre les piliers et les culées. — Nommez des ponts dont les piliers reposent dans la rivière ou sur les bords ? Celui de la Glâne, de Grandfey, de Thusy. Avez-vous vu des *quais ?* Voici une gravure représentant la Limmat traversant la ville de Zurich Par quoi sont retenues les rives de la rivière ? Par des murs. — Eh bien nous avons là des quais. Ce sont donc les rives d'une rivière ou d'un fleuve soutenues par des murs à travers une ville. Il y a aussi des quais au bord des lacs, autour des ports. Voyez à ce sujet les gravures que je vous présente. — En quoi sont construits les quais dont parle votre livre ? En granit. — Voici du *granit.* Où le trouve-t-on ? Quelles sont ses qualités ? A quoi l'emploie-t-on ? — A quoi a-t-on comparé l'écume qui entourait les ponts ? A une *broderie.* Savez-vous pourquoi ? Parce qu'elle orne les ponts et les quais comme une broderie orne une étoffe. — Qu'emportera le fleuve ? Le steamer. — Devinez-vous ce que c'est qu'un steamer ? Eh bien ! c'est un bateau à vapeur. — Vous remarquez la singulière prononciation qu'ont dans ce mot steamer les lettres *ea* et *er.* Ce mot est anglais. En français on commence à l'écrire comme on le prononce, *stimeur.* — D'où vient que le steamer fume ? Il marche à vapeur. — C'est juste ; il aura donc un foyer comme les locomotives, même plusieurs. — Connaissez-vous des océans ? Ici de quel océan parle-t-on ? — On ne parle d'aucun océan en particulier, mais de l'ensemble des eaux qui entourent la terre. Vous voyez, dans ce cas, comment est écrit le mot Océan ! Avec une majuscule. — Maintenant, si l'on parle d'un océan particulier, ce mot prendra-t-il une majuscule ? Non. — Nommez des océans ! l'océan Atlantique, l'océan Indien. — Ici quels sont les mots qui prennent la majuscule ? Atlantique, Indien. — On dit que tout finit à l'Océan, indiquez ce qui va y finir ? Les fleuves. — Les distingue-t-on encore alors ? Non. — On veut dire ici que même les plus grands fleuves, les plus renommés disparaissent pour toujours dans l'Océan. Il y a aussi un océan où les hommes, même les plus illustres, disparaissent à jamais, lequel ? C'est la mort.

6. *Ainsi la jeune source, jase,*
Formant cent projets d'avenir ;
Comme l'eau qui bout dans un vase,
Son flot ne peut se contenir.

Que fait la source ? Elle jase. — Qu'est-ce qu'elle forme ? Cent projets d'avenir. — Nommez ceux que nous connaissons. Faites-vous aussi des projets d'avenir ? Indiquez ceux que vous pouvez faire. Qu'est-ce donc que des projets d'avenir ? C'est ce qu'on se propose de faire dans l'avenir. — La source en fait-elle juste cent ? Non, mais on veut dire beaucoup. — Donc ici, cent ne désigne pas

une centaine, mais un certain nombre ; il est employé comme adjectif indéfini. — Est-ce qu'elle est raisonnable cette source de faire de si beaux projets d'avenir qui ne pourront pas se réaliser ? Non, elle parle sans réfléchir, elle parle beaucoup pour ne rien dire de sérieux, elle *jase*. — Vous rappelez-vous aussi une fable où une femme avait fait des projets d'avenir ? La laitière et le pot au lait. — Qui jase aussi en classe ? Quand dit-on donc que quelqu'un jase ? Quand il parle beaucoup pour dire des choses futiles. — Que fait l'eau qui bout dans un vase ? Elle s'élève en ondes bruyantes. — Et que fait l'eau de la source dans son lit ? Elle s'élève aussi ? — Savez-vous pourquoi ? — Eh bien ! elle voudrait grandir rapidement pour devenir un fleuve. Dans quoi son flot ne peut-il pas se contenir ? Dans son lit. — Oui, la source le trouve trop étroit. La source s'enfle comme cet animal qui voulait devenir un bœuf ! Savez-vous quel animal ? La grenouille. — Vous savez ce qui arriva ! Elle creva.

7. *Mais le berceau touche à la tombe ;*
Le géant futur meurt petit,
Née à peine, la source tombe
Dans le grand lac qui l'engloutit !

A quoi touche le berceau ? A la tombe. — La vie de l'homme est-elle longue ? Non. — Elle est toujours très courte, et beaucoup meurent aussitôt après leur naissance. Alors à peine est-on sorti du berceau qu'il faut descendre dans la tombe. — Que signifie donc cette expression : le *berceau touche à la tombe ?* Que la vie est très courte. - Qu'est-ce qu'un géant ? Nommez-en un dont vous avez connu l'histoire. — Qu'est-ce qu'un *géant futur* ? C'est celui qui est encore petit, mais qui deviendra très grand. — Le devient-il toujours ? Non, il meurt souvent petit. — Quand la source serait-elle devenue géant ? Quand elle aurait été un fleuve. — Où tombe la source ? A-t elle vécu longtemps ? Pour elle le berceau a-t-il été près de la tombe ou non ? Tout près.

Voyons ce que nous enseigne cette source. Qu'a-t-elle formé ? De grands projets d'avenir. — Quelle vérité a-t-elle oubliée ? Que l'on nevit pas longtemps. — Y a-t-il des hommes qui agissent comme cette source ? Oui. — Ce sont ceux qui forment des projets irréalisables. — Comment appelle-t-on souvent ces projets ? Des châteaux en Espagne. — Et bien, il faut être plus raisonnable et plus modeste.

M. BERSET.

GYMNASTIQUE SCOLAIRE

(Suite.)

Première leçon pour enfants de 13 à 15 ans.

(*Manuel de gymn.*, 1er degré, progr. A, 1re, 2me et 3me années.)

1. Exercices d'ordre et de marche. — 1° Former et rompre la ligne (sur deux rangs). — Numéroter. M. ex. 28 à 32 [1]. — Les alignements, ex. 35, 36.

[1] Voir les abréviations, page 245.